

REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET CHOIX DE L'ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR : CAS DES ÉLÈVES DE TERMINALE DE NELSON MANDELA ET BÂ OUMAR

Pierre Claver MIHORTO

Université Omar Bongo/ F.L.S.H Libreville Gabon/ mihorto@gmail.com

Résumé

L'objectif de la présente étude est d'examiner le lien entre la représentation sociale d'un établissement d'enseignement supérieur et le choix d'orientation post-bac des élèves. L'hypothèse de travail suggère qu'une représentation négative de l'Université Omar Bongo (U.O.B) conduit au choix de grandes écoles. Les données ont été recueillies à partir d'un questionnaire auprès d'un échantillon de cinquante-quatre (54) élèves des lycées Nelson Mandela et Bâ Oumar. Les analyses prototypiques réalisées à partir des données récoltées ont confirmé cette hypothèse, à savoir que nos enquêtés ont une représentation négative de l'UOB, ce qui les a conduits à porter leur choix d'orientation post-bac vers les grandes écoles.

Mots-clés : Représentation, choix d'orientation, choix université, élèves.

Abstract

The objective of the present study is to examine the link between the social representation of a higher education establishment and the choice of post-baccalaureate orientation students. The working hypothesis suggests that a negative representation of the Omar Bongo University (U.O.B) leads to the choice of large schools. The data was collected from a questionnaire from a sample of fifty-four (54) students from Nelson Mandela and Bâ Oumar high schools. The prototypical analyzes carried out from the data collected confirmed this hypothesis, namely that our respondents had a negative representation of the UOB, which led them to choose their post-baccalaureate orientation towards the large schools.

Keywords: Representation, choice of orientation, choice of University, students.

Introduction

Au cours de leur année scolaire, les futurs bacheliers sont amenés à faire le choix d'un établissement d'enseignement supérieur ainsi que d'une filière de formation¹. Ces élèves sont amenés à opérer un choix parmi la multitude d'écoles, d'universités et d'offres de formation qui leur sont proposées. L'orientation désigne² une démarche reposant sur une investigation de nature psychologique et visant à favoriser la transition de l'école à l'emploi. C'est ce besoin permanent d'insertion au monde du travail qui devient pour les nouveaux bacheliers la préoccupation première, d'où l'importance de faire le bon choix d'orientation. Le choix du métier est la chose la plus importante³, car celui-ci influence toute la vie d'un individu. Ainsi, choisir l'institution universitaire où l'on voudrait poursuivre ses études est un enjeu social d'une importance capitale chez les finissants du lycée nouvellement diplômé⁴.

Par ailleurs, le choix d'une filière de formation et partant d'un établissement d'enseignement supérieur sous-entend le choix d'un métier et les perspectives d'insertion professionnelle qu'il offre ; ainsi, une mauvaise décision/orientation serait préjudiciable pour les étudiants. C'est pourquoi il est intéressant d'explorer les facteurs sous-tendant leurs choix. De ce point de vue, diverses études ont abordé la question du choix ; voire de l'orientation scolaire et professionnelle en faisant ressortir chacune ses propres facteurs sous-jacents et sous des perspectives théoriques distinctes.

L'étude⁵ a porté sur le choix de l'orientation scolaire et des rôles sociaux chez les filles et les garçons. Deux hypothèses ont été formulées. La première postulait un lien positif entre la dominance sociale et le choix d'une filière scientifique *et un lien négatif entre la dominance sociale et le choix d'une filière littéraire* alors que la seconde hypothèse prétendait que

¹ M. Duru-Bellat (2003) & F. Vouillot (2007)

² Selon J. Guichard & M. Huteau (2005)

³ Comme le précise J-P. Deconchy (2003)

⁴ Confère C. Doulto (2006) & B. Racine (2008)

⁵ S. Chazal et S. Guimond (2003)

les femmes s'orientent plus en lettres et les garçons en sciences. 117 élèves de seconde (58 filles et 59 garçons âgés de 14 à 17ans) issus du lycée d'enseignement général et du lycée technologique ont été sollicités. L'outil de collecte de données est une échelle de type Likert à 7 degrés, allant de « *pas du tout favorable* » (1) à « *tout à fait favorable* », sur laquelle les participants devaient estimer leur intention d'orientation. L'analyse corrélationnelle a montré qu'il existe un lien positif entre la dominance sociale et l'orientation en série scientifique ($r = .27$, $p < .05$).

En effet, plus les participants ont une attitude favorable envers les rapports hiérarchiques de dominance, plus ils manifestent l'intention de s'orienter en sciences. En d'autres termes, l'orientation à dominance sociale est plus forte pour ceux qui veulent s'orienter dans une filière scientifique et pour les élèves désirant aller en sciences économiques ou en lettres.

L'étude⁶ portant sur les facteurs d'orientation a eu pour objectif de vérifier les hypothèses suivantes : les orientations réalisées à l'initiative soit du sujet, soit avec l'aide d'un professionnel ou encore soit avec l'aide des étudiants de la filière envisagée, entraînent moins de réorientations. L'échantillon d'étude est composé de 51 étudiants âgés de 18 à 30 ans ; le seul critère qui a prévalu pour leur sélection est la confrontation préalable des répondants à des choix d'orientation. Le questionnaire était l'outil de collecte de données.

Les résultats révèlent l'invalidation partielle de l'hypothèse de travail. Les causes évoquées par l'auteur suggèrent, globalement, qu'il est difficile d'évaluer la contribution de l'influence personnelle d'un sujet dans une situation d'orientation. Pendant cette étude, le recours aux professionnels de l'orientation était faible (6 cas seulement). Il a été constaté que les sujets adhèrent davantage à l'idée selon laquelle le projet scolaire et professionnel apparaît comme les déterminants majeurs qui influencent le choix d'orientation. Il en est de même pour l'influence familiale. D'après

⁶ N. Teulade (2007)

l'étude, les personnes qui ne se sont pas réorientées ont été influencées par des avis des autres qui se sont déjà réorientés.

L'étude ⁷a porté sur l'analyse de choix d'orientation en faculté de médecine. Elle s'est fixé pour objectif de comprendre l'afflux de filles vers les études de médecine depuis une trentaine d'années. L'auteur a formulé l'hypothèse suivante : l'affluence des filles en médecine n'a pas pour cause directe la féminisation de la filière. Cette enquête a été menée auprès d'un échantillon de 176 lycéens de l'académie de Montpellier (France) ; l'auteur a eu recours à un questionnaire portant sur les motifs d'orientation et les projections des lycéens de terminale scientifique durant la période d'examen du baccalauréat. L'analyse des fréquences et le test de signification de khi deux ont permis de traiter les données.

Les résultats obtenus montrent que la totalité de l'échantillon évoque le domaine de la santé comme choix après l'obtention du Bac. Les filles sont plus nombreuses que les garçons (soit 60,4 % de filles Vs 39,6 % de garçons). Concernant les sujets évoquant la santé comme choix d'orientation, 45,8 % citent les études de médecine (soit une différence de 14 points entre les filles et les garçons puisque les filles représentent 57 % de ces élèves contre 43 % de garçons).

Signalons qu'une autre recherche⁸a examiné l'influence du rapport au savoir sur le choix de formation et de poursuite d'étude dans l'enseignement supérieur. Dans ce travail de recherché, le choix de formation dépend des variables sociobiographiques (la qualité du cursus scolaire antérieur, le sexe et l'origine sociale), mais aussi des variables subjectives.

Les travaux précédemment évoqués soulignent des facteurs ayant plus ou moins un effet sur le choix de l'institution universitaire. Malgré la multitude des travaux sur le choix d'orientation scolaire, aucune recherche n'a abordé le choix de l'orientation sous l'angle qui est le nôtre, à savoir, celui des représentations amenant les élèves à choisir l'institution universitaire dans laquelle ils poursuivront leur formation post-bac. C'est

⁷ C. Avanel (2010)

⁸ F. Rousset (2011)

pourquoi nous nous intéressons à la question de la représentation de l'institution universitaire comme facteur sous-jacent au choix d'orientation chez les élèves de terminale.

En effet, la représentation pourrait être appréhendée comme un facteur décisif à l'adoption de l'attitude (prise de position par rapport à un objet); elle va déterminer le choix des élèves lors des orientations scolaires qui précèdent les études universitaires. L'orientation résulterait donc de la représentation sociale que les futurs étudiants ont de l'institution universitaire sélectionnée, voire du type de formation universitaire sélectionné ou non.

Ainsi, la représentation se définit⁹ comme une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. En d'autres termes, c'est une manière d'interpréter le monde et de penser notre réalité quotidienne, une forme de connaissance sociale que la personne se construit plus ou moins consciemment à partir de ce qu'elle est, de ce qu'elle a été, de ce qu'elle projette et qui guide son comportement.

L'attitude d'une personne vis-à-vis d'autrui serait déterminée¹⁰ par ses croyances, notamment l'évaluation des conséquences de ces dernières sur le sujet. D'autres travaux de ces auteurs¹¹ s'inscrivent aussi dans cette perspective. Les croyances sont définies comme la probabilité subjective de l'individu sur le fait qu'effectuer un tel comportement particulier va produire des résultats spécifiques. Cette posture intellectuelle est étayée par le postulat selon lequel les stimuli externes influencent les attitudes et cela en modifiant la structure des croyances de l'individu.

Le choix de l'orientation sera saisi sous le prisme des représentations que les lycéens gabonais se font de l'université Omar Bongo et des écoles supérieures. Autrement dit, en quoi la représentation d'une institution universitaire rend-t-elle compte du choix de l'orientation des élèves ? Les

⁹ En référence à S. Moscovici (1984), D. Jodelet (1984) et J. Maisonneuve (2017)

¹⁰ Pour M. Fisbein et I. Ajzen (1975)

¹¹ Ajzen et M. Fisbein (2000)

apprenants développent-ils des représentations différentes selon qu'il s'agisse de l'université Omar Bongo ou des écoles supérieures ?

Eu égard à ce qui a été noté supra, nous postulons que le choix de l'établissement d'enseignement supérieur par les élèves va dépendre du type de représentations qu'ils se font des institutions universitaires. L'objectif de notre recherche est donc d'étudier l'influence de la représentation sociale de l'université Omar Bongo sur le choix de l'orientation post-bac des élèves de terminale.

1. Méthode

Cette section traite, d'une part, de la notification du critère du choix de l'échantillon et du processus de mise en évidence du noyau central, mais aussi, précise le processus du traitement des données et celui ayant conduit à l'identification des variables, d'autre part.

1.1. Participants

Le choix de notre échantillon d'étude s'est fait selon le critère de la disponibilité des uns et les autres sur le lieu d'étude ; cette procédure a permis d'obtenir 69 participants. La référence à certains travaux ¹² nous a permis de mettre en évidence les éléments constitutifs du noyau central des représentations sociales que les participants se font de l'université Omar Bongo et des grandes écoles ; l'usage de la méthode des associations libres et hiérarchisées a été nécessaire pour ce type de recherche¹³. Car, selon certains auteurs ¹⁴, elle garantit la spontanéité des participants et leur permet d'adopter l'ordre de leur choix, tout comme elle réduit considérablement les incertitudes quant aux éléments faisant partie ou non du noyau central de la représentation sociale¹⁵.

La première étape du traitement consiste à consigner chaque mot ou ensemble de mots évoqués par les interviewés. Le corpus de base comprend cinq mots ou ensemble de mots multipliés par le nombre de participants. Chaque mot ou ensemble de mots devient un élément de la

¹² S. Moscovici (1976) ; J. C. Abric (1994) ; voir aussi J. Maisonneuve (2017)

¹³ Cf. J. C. Abric (2003) ; W. Doise et al. (1992) ; J. C. Abric (2003) ; P. Vergès (1994)

¹⁴ C. Bonardi et N. Roussiau (1999)

¹⁵ Voir à ce propos P. Vergès, Op. cit. ; S. Moscovici (1984)

représentation sociale. Les éléments qui se répètent sont ensuite regroupés, ce qui réduit le corpus à un certain nombre d'éléments. La deuxième étape consiste à calculer la fréquence d'évocation de chaque élément. Enfin, le dernier traitement consiste à calculer le rang moyen de chaque élément. Il importe de rappeler que chaque élément évoqué a été hiérarchisé par le participant. Ainsi, lorsqu'un élément revient à plusieurs reprises, le calcul du rang moyen se réalise en additionnant les rangs donnés par chaque élève, puis en divisant la somme par la fréquence. À ce stade, chaque élément possède deux indicateurs quantitatifs : sa fréquence d'apparition et son score d'importance accordé (rang moyen). Les mots ayant été évoqués par 10% de la population correspondent à une certaine centralité (P. Vergès, Idem). Ainsi, seuls ces éléments sont analysés. L'analyse consiste à croiser les deux indicateurs pour chacun des termes évoqués en calculant, d'une part, la fréquence moyenne des termes et, d'autre part, le rang moyen obtenu par ces termes. Ensuite, les termes sont classés dans quatre catégories : 1) noyau central (fréquence élevée et rang élevé); 2) éléments de contraste (fréquence faible et rang élevé); 3) première périphérie (fréquence élevée et rang faible) et 4) seconde périphérie (fréquence faible et rang faible). Concernant la théorie du noyau central, les éléments de contraste ainsi que les deux périphéries forment la zone périphérique puisqu'ils permettent de diversifier le contenu du noyau central¹⁶.

Il ressort de cette étape que le noyau central de la représentation sociale de l'université Omar Bongo comprend les éléments « grève », « désordre », « brimade », « mauvaise formation » et « dédoublement ». Ces qualificatifs renvoient à une représentation négative ; car, selon les interviewés, le climat qui règne au sein de cette institution est délétère, non propice à l'apprentissage. Le thème le plus central de cette représentation est la « grève » dont la fréquence d'apparition est la plus élevée (41 participants) en adéquation avec la description qui est faite à propos des écoles supérieures ou de la formation au Gabon (Cf. tableau1). D'après le contenu des représentations exprimées au tableau ci-dessus, les écoles maximisent les chances de réussite des élèves en prônant l'épanouissement, le développement et la politesse au sein des structures éducatives. L'accès à l'enseignement de qualité promis par les écoles va de

¹⁶ Cf. J. C. Abric (1989)

pair avec l' « argent» (élément le plus représentatif de cette zone contraste).

Tableau 1 : les éléments du noyau

les éléments du noyau central (UOB)		
rang moyen strictement inférieur à 2.30		
Mots	fréquences	rang moyen
grève	41	1,27
désordre	37	2,27
brimade	32	1,91
mauvaise formation	29	2
redoublement	28	1,5

1.2. Identification des variables et des hypothèses

1.2.1 Identification des variables.

Les variables dégagées sont les suivantes :

- VI : Représentation avec deux modalités : positive / négative.
- VD : Choix d'établissement avec deux options : Université Omar Bongo /grandes écoles.

1.2.2 Formulation des hypothèses au regard des indicateurs des variables.

Hypothèse générale (HG) : le choix de l'institution universitaire est fonction de la représentation que les élèves ont de cette dernière.

Hypothèses de travail.

H0: une représentation négative de l'université Omar Bongo conduit au choix des écoles supérieures.

H1: une représentation positive de l'université Omar Bongo conduit au choix des universités.

1.3. Matériel et Déroulement de l'enquête.

L'outil ayant servi à la récolte des données est un questionnaire à deux dimensions : intention d'orientation (choix entre université et grandes écoles) et justification du choix de l'interviewé.

L'étude s'est déroulée à Libreville dans les établissements Nelson Mandela et Bâ Oumar. Dans les deux lycées, l'autorisation a été donnée par le censeur 2, puis s'en est suivi de la planification des horaires de passation du questionnaire. L'enquête s'est déroulée essentiellement durant les périodes de récréation et les heures de permanence ; cela, après avoir présenté au préalable les consignes à suivre pour remplir le questionnaire. C'est seulement après toutes ces étapes que nous avons procédé à la distribution des questionnaires et au ramassage. Ainsi, le déroulement de l'enquête s'est passé en quatre étapes, à savoir : l'autorisation, la planification des horaires, la notification des consignes de passation et l'administration du questionnaire proprement dit.

2. Résultats.

2.1. Intention du choix d'orientation des élèves post Bac

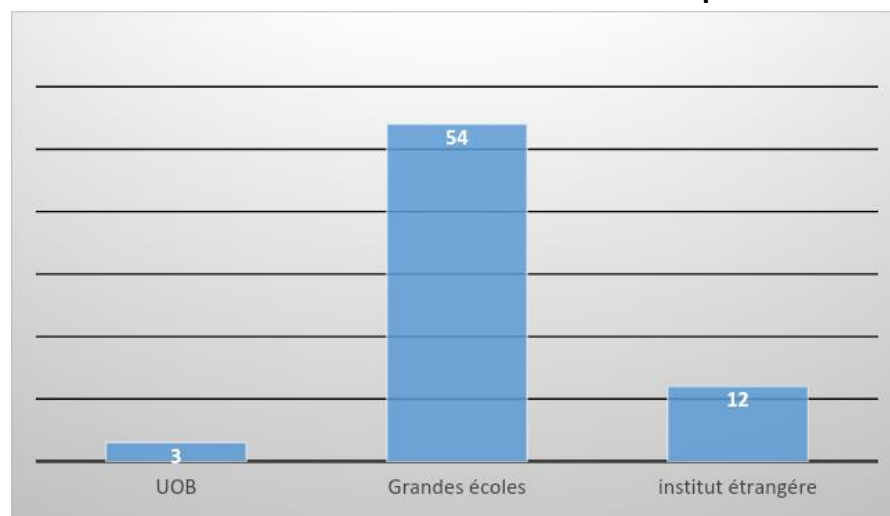


Figure 1 : nombre d'élèves en fonction de leur choix universitaire

Globalement, après l'obtention du Bac, les résultats arborés par le diagramme en bâton suggèrent que l'intention d'orientation des élèves s'est portée essentiellement sur les grandes écoles (54) et instituts (12).

2.2. Justification du choix.

Représentation des établissements supérieurs

	UOB	Grandes écoles	Instituts étrangères
Thématiques centrales des élèves	<i>Représentation positive du contexte</i>	<i>Représentation négative du contexte</i>	<i>Représentation négative du contexte</i>

Le choix effectué par les élèves s'explique, globalement, par les éléments de la représentation qu'ils ont des écoles et de l'université Omar Bongo ; que cela soit en référence à la formation, au cadre d'étude ou au climat prévalant dans ces différents milieux sus mentionnés.

Somme toute, les 3 élèves ayant effectué le choix de l'Université Omar Bongo ont une représentation positive de la formation et du cadre d'étude à l'Université. À contrario, ceux ayant fait le choix des écoles supérieures ont une représentation négative de l'Université.

3. Discussion

L'objectif de notre travail de recherche est de montrer que la représentation sociale de l'institution universitaire est un facteur explicatif du choix d'orientation. En d'autres termes, il s'agit d'examiner l'influence des représentations que les élèves ont de l'institution universitaire sur leur choix d'orientation post-bac. Les analyses prototypiques dans cette étude ont permis de dégager la structure des représentations des institutions (universités Vs, écoles supérieures) chez les élèves de terminale. Une représentation principale a été mise en évidence à partir du lexique fourni par les élèves. Il s'agit de la représentation positive des écoles supérieures.

En effet, l'intention d'orientation ou le choix de l'institution universitaire a été plus porté vers les grandes écoles. Des 69 élèves qui composent notre échantillon, 54 ont l'intention de poursuivre leurs études dans de grandes écoles. Leur orientation se justifie par une forte représentation négative du contexte de formation à l'UOB. Cette justification du choix d'orientation ainsi que les représentations qui se sont dégagées de chaque institution (Universités, grandes écoles) corroborent l'idée qu'il existe au sein des représentations exprimées par les enquêtés, des croyances consensuelles partagées par les individus d'un même

groupe, leur accordant ainsi une vision stable et commune d'un objet donné¹⁷. Ces dernières constituent le noyau central de la représentation et confèrent à ce dernier du sens et de la cohérence¹⁸. Ainsi, par inférence, nous pouvons affirmer que la représentation sociale (positive/negative) de l'institution universitaire est un facteur explicatif du choix d'orientation (Universités, grandes écoles). Car il permet aux sujets, entre autres, de planifier leurs comportements¹⁹. Eu égard à ce qui précède, l'hypothèse de travail H1 qui stipule qu'une représentation négative de l'UOB conduit au choix de grandes écoles se trouve donc validé par les 54 élèves qui ont eu une représentation négative de l'UOB et qui ont fait le vœu de poursuivre leurs études dans les grandes écoles.

Les résultats de cette étude étayent la théorie de l'action raisonnée²⁰ (TAR) qui postule que le comportement d'un individu est déterminé par l'intention comportementale à adopter. Cette intention quant à elle serait déterminée par l'attitude de la personne et ses normes subjectives.

Ainsi, le comportement des sujets s'explique par le fait que leurs opinions de l'UOB et des grandes écoles ont déterminé leur comportement (intention d'orientation). Leur choix d'orientation le confirme. En aucun moment une relation de dissonance, c'est-à-dire conflictuelle (entre les représentations et le choix d'orientation) n'a été perçue chez les élèves. Seule des relations de consonance ont été observées (les élèves qui ont une évaluation défavorable de l'Université vont dans les écoles). Cette approche du choix de l'institution a brillé par une forte représentation négative de l'institution universitaire chez l'ensemble des sujets de notre enquête qu'il nous paraît indispensable de tenir compte des variables sociodémographiques (sexe, âge, etc. ...) dans le cadre d'une recherche ultérieure.

¹⁷ Cf. M. Blanchard & J. Cayotte-Remblière (2011)

¹⁸ Voir J. C. Abric (1997)

¹⁹ Cf. Tounès, 2003 ; Fayolle et al (2006)

²⁰ Cf. M. Fishbein et I. Ajzen (1975)

Conclusion.

L'objectif visé par notre travail de recherche était de montrer que la représentation sociale de l'institution universitaire est un facteur explicatif du choix d'orientation. En d'autres termes, il s'agissait d'analyser les représentations de l'institution universitaire et leur implication dans le processus de choix. Cette étude a porté sur 69 sujets, tous les élèves en terminale littéraire au lycée Bâ Oumar et Nelson Mandela. Les données ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire sur l'intention d'orientation.

Les résultats indiquent qu'une représentation négative de l'UOB conduit au choix des grandes écoles. L'analyse prototypique a permis de dégager la structure des représentations des institutions. Le calcul des fréquences et moyennes a montré l'importance des composantes de la représentation au regard de leurs rangs respectifs. Cependant, notre étude comporte certaines limites comme celle de la faiblesse de l'échantillon, voire de notre contexte d'étude. L'augmentation de la taille de l'échantillon et la diversification de l'échantillon par la prise en compte de la représentation des élèves provenant des lycées privés pourront donner lieu à la réalisation d'une nouvelle recherche.

Références bibliographiques

- Abric J.C., 1989 : L'étude expérimentale des représentations sociales, In D. Jodelet (2003). *Les représentations sociales*, Paris : PUF.
- Abric J.C., 1994 : *Pratiques sociales et représentations*, Paris : PUF.
- Abric J.C., 1997 : *Psychologie de la communication : Théories et methods*, Paris Armand Colin
- Abric J. C., 2003 : *Exclusion sociale, Insertion et Prévention*, Paris : Erès.
- Abric J.C., 2003 : *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Toulouse : Erès.
- Ajzen I. & Fishbein M., 2000 : "Attitudes and the attitude-behavior relation : Reasoned and automatic process". *European Review of social Psychology*.
- Avenel C., 2010 : *Genre et orientation : analyse du choix d'orientation pour la filière médecine chez les filles comparativement aux*

- garçons en terminale scientifique à Montpellier*. Paris : université de montpellier3.
- Blanchard M. & Cayoutte-Remblière J., 2011 : « Penser le choix scolaire », *Revue française de pédagogie*, n°175.
- Bonardi, C. & Roussiau, 1999 : *Les représentations sociales*, Paris : Dunod
- Chazal S & Guimond S., 2003 : “*La théorie de la dominance sociale et des rôles sociaux des filles et des garçons*”. *L’orientation scolaire et professionnelle*, n°32/4, pp. 595-616.
<http://doi.org/10.4000/osp.2600>
- Deconchy J-P., 2003 : Croyances et idéologie, in S. Moscovici (Ed). *Psychologie sociale*, Paris : PUF, pp. 331-335.
- Doise W. & al., 1992 : “*L’ancrage dans les études sur les représentations sociales*”, In *Bulletin de psychologie*, 45-405, Tome XLV, N°405.
- Doulto C., 2006 : « *Très peu de parents montrent ce qu'il y a de joyeux dans leur métier* ». Libération Paris : PUF.
- Duru-Bellat M., 2003 : « *Les causes sociales des inégalités à l'école* ». Collection : education et formation. Ed, presse universitaire.
- Fisbein M. & Ajzen I., 1975 : *Bélier, attitude, intention and behaviour : an introduction to théorie and research*, Reading, MA, Addison Wesley.
- Guichard J. & Huteau M., 2005 : *L'orientation scolaire*, Paris : Dunod.
- Maisonneuve J., 2017 : *La psychologie sociale*, Que sais-je, Paris : PUF.
- Moscovici S., 1976 : *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : PUF.
- Moscovici S., 1984 : *Préface*. In C Herzlich, *santé et maladie : analyse d'une représentation sociale*. Paris : mouton.
- Odelet D., 1984 : “*Représentations Sociales : Phénomènes concepts et theories*”. In : Moscovici, *psychologie sociale*, Paris : PUF., pp. 357-378.
- Racine B., 2008 : « *Orientation scolaire, bilan des résultats de l'école* », *Haut conseil de l'éducation*.
- Rousset F., 2012 : *Effet du rapport au savoir sur le choix de formation et la suite d'étude dans l'enseignement supérieur : spécificité du*

- choix d'orientation en UIT GEA et à l'université AES.*
Psychologie. Université Toulouse le Mirai-Toulouse 2. NNT : 2011TOU20104.
- Tessier D., 2017 : *Motivation, Théorie de l'autodétermination et style motivationnel.*
- Teulade N., 2007 : *Influence et facteurs de choix dans l'orientation vers l'enseignement supérieur, comparaison entre les étudiants réorientés et non réorientés.* Psychologie. Université catholique Paris.
- Vergès P., 1994 : Approche du noyau central : propriétés quantitatives et structurales. In C. Guimelli (Ed.), *Structure et transformations des représentations sociales.* Paris : Textes de Base.
- Vouillot F., 2007 : « *Orientation aux prise du genre* ». *Travail, genre et sociétés*, vol2, n 18, p.101.